
Les représentations de la navigation et du commerce dans les collections lapidaires de Narbonne

The representations of navigation and trade in the lapidary collections of Narbonne

Ambroise Lassalle et Marie-Pierre Jézégou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archaeonautica/548>

DOI : 10.4000/archaeonautica.548

ISSN : 2117-6973

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 151-161

ISBN : 978-2-271-12263-6

ISSN : 0154-1854

Référence électronique

Ambroise Lassalle et Marie-Pierre Jézégou, « Les représentations de la navigation et du commerce dans les collections lapidaires de Narbonne », *Archaeonautica* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 30 avril 2020, consulté le 30 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archaeonautica/548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archaeonautica.548>

LES REPRÉSENTATIONS DE LA NAVIGATION ET DU COMMERCE DANS LES COLLECTIONS LAPIDAIRES DE NARBONNE

Ambroise LASSALLE, Marie-Pierre JÉZÉGOU

Résumé

Parmi les collections lapidaires de Narbonne un nombre important de bas-reliefs figurés d'époque romaine, certains portant des inscriptions, est recensé. Provenant de monuments funéraires parfois imposants, ces blocs ont été réemployés dans les murailles de la cité depuis la fin de l'Antiquité. Cet article rassemble les représentations figurées qui se rattachent au commerce et au transport maritime, tout en permettant d'évaluer la place de ces activités au sein de la cité antique de *Narbo Martius*.

Mots-clés

Antiquité tardive, Bas-relief, Collection lapidaire, Commerce, Épigraphie, Iconographie navale, *Narbo Martius*, Narbonne, Monument funéraire, Remploi

THE REPRESENTATIONS OF NAVIGATION AND TRADE IN THE LAPIDARY COLLECTIONS OF NARBONNE

Abstract

Among the lapidary collections of Narbonne there are a large number of figurative Roman reliefs, some bearing inscriptions. These blocks, occasionally from imposing funerary monuments, have been reused several times in the walls of the city since the end of antiquity. This article brings together iconographic representations related to trade and maritime transport, allowing for an assessment of the place of these activities in the ancient city of *Narbo Martius*.

Keywords

Late antiquity, Bas-relief, Lapidary collection, Trade, Epigraphy, Maritime transport, Nautical iconography, *Narbo Martius*, Narbonne, Funerary monument, Reuse

Les collections antiques narbonnaises sont bien connues pour l'ensemble tout à fait considérable d'éléments lapidaires qui est conservé depuis plus de cent vingt ans dans l'église Notre-Dame de Lamourguier. Cette collection est constituée de fragments architecturaux (frises, pilastres, corniches, etc.), de très nombreuses inscriptions, ainsi que d'un nombre important de fragments de bas-reliefs figurés¹. Réemployés dans les murailles de la cité depuis la fin de l'Antiquité, ces blocs sculptés constituent un des témoignages les plus extraordinaires du passé antique de Narbonne.

L'étude de ces blocs et en particulier des inscriptions a permis d'établir qu'ils proviennent en grande majorité de monuments funéraires plus ou moins imposants (mausolées, autels et enclos funéraires, stèles et cippes). Retallés pour trouver place dans les remparts, exposés aux vents et aux intempéries, ces blocs ont largement souffert de cette longue histoire et les reliefs sont souvent usés, rendant leur lecture difficile. Il faut signaler également que, de par leur histoire mouvementée, ces éléments lapidaires sont aujourd'hui privés de tout contexte archéologique, ce qui interdit de proposer la restitution des monuments auxquels ils ont appartenu.

Si l'épigraphie est une source d'informations primordiale pour connaître la cité et sa population, on peut se demander si l'iconographie peut être une source d'informations complémentaires. À ce sujet, Emmanuelle Rosso (2006, p. 254), dans son article sur certains décors sculptés narbonnais, apporte un élément de réponse que nous pouvons reprendre pour notre étude : « Si l'un des principes fondateurs de la "mentalité commémorative"

romaine réside dans la complémentarité entre aspects verbaux et figuratifs du *monumentum*, la perte de l'un ou de l'autre de ces éléments n'invalide pas pour autant toute tentative d'interprétation ; on peut légitimement penser que la capacité de message de l'image est au moins aussi grande que ne l'était celle de l'inscription perdue [...] ».

Dans ce volume d'hommages dédié à Patrice Pomey, nous proposons donc d'examiner l'ensemble des représentations figurées qui se rattachent au commerce et au transport maritime² afin d'évaluer les informations qu'elles nous apportent sur le rôle et la place de ces activités dans la cité antique de *Narbo Martius*.

LES REPRÉSENTATIONS LIÉES AU COMMERCE

L'observation des collections lapidaires a permis de dégager deux ensembles dont les représentations renvoient à l'activité commerciale et à ses composantes : des représentations de navires d'une part, et d'amphores d'autre part.

D'un point de vue quantitatif, on compte neuf représentations de navires complets ou incomplets, dont une hypothétique et deux aujourd'hui disparues, et six représentations d'amphores, dont une perdue, sur un total de 94 fragments de bas-reliefs qui composent la collection³.

2. Nous n'avons pas considéré ici les deux reliefs, dont l'un a disparu, représentant des scènes de transport terrestre. A ce sujet voir Lassalle, Jézégou 2011, p. 173-174.

3. Ce chiffre total est établi en excluant tous les éléments de décor architectural de type frises doriques, rinceaux, frises d'armes et frises de guirlandes, pilastres, etc.

1. Pour un aperçu général de cette collection, voir Janon 2002, p. 155.



Fig. 1 : Stèle avec inscription et représentation de voilier, remployée dans le bastion Saint-Paul (tab. 1, I ; cliché L. Damelet et L. Roux (AMU/CNRS/CCJ).



Fig. 2 : Détail de la stèle I avec la représentation d'un voilier (tab. 1, I ; cliché L. Damelet et L. Roux).

Malgré l'absence de contexte archéologique et celle quasi-totale de mentions épigraphiques, l'examen attentif de ces documents iconographiques nous permet d'avancer des hypothèses sur l'appartenance des commanditaires au monde du commerce et sur le type de monuments auxquels ils appartenaient.

LES NAVIRES

La stèle rectangulaire découverte au niveau du bastion Saint-Paul figure en bas-relief, dans sa moitié supérieure, un bateau à voile navigant vers la droite et en bas l'inscription IN·FRON[TE]·P[RE]·EDES]·XV (stèle I, tableau 1, fig. 1-2). La coque ventrue du navire est marquée par trois préceintes et présente une forme convexe aux deux extrémités avec une courbure plus arrondie à l'avant qu'à l'arrière. Le navire est muni d'un mât se terminant par un calcet et portant une vergue. Il est armé avec une grande voile carrée qui est ici représentée gonflée par le vent. Les flots, sous la forme de vagues, sont particulièrement bien incisés dans la pierre à l'avant et sous le navire. Le lapicide a également représenté soigneusement un certain nombre d'éléments du gréement : les balancines attachant la vergue au mât visibles au sommet de la stèle, les laizes qui, avec les cargues, quadrillent la voile et la ralingue de fond de cette dernière. On distingue également trois cordages qui descendent de la vergue et passent en avant de la voile. Il s'agit probablement de l'étai avant qui servait à maintenir le mât dans le sens

longitudinal⁴. Le sculpteur a maladroitement dessiné ces trois cordages comme partant directement depuis la vergue quand, en réalité, l'étai reliait la tête du mât à la proue. À l'arrière de la voile, la série de cordages qui descendent en faisceau de part et d'autre du mât correspond à la représentation des haubans. En revanche, les cordages que l'on aperçoit à droite sont probablement les manœuvres du mât de proue, l'*artemo*, qui, près du bord de la stèle et abîmé, est peu lisible. Ce mât était muni d'une petite voile et pouvait servir aussi comme mât de charge. On distingue également un élément saillant à la poupe qui correspond, selon toute vraisemblance, à la rame de gouvernail tribord dont la partie inférieure est aujourd'hui brisée. On voit nettement la mèche et la barre qui est représentée directement au contact du plat-bord. Un autre élément saillant est visible entre le mât et l'étrave. Il pourrait s'agir de la terminaison de l'aile latérale de protection du gouvernail ou, moins vraisemblablement, d'une ancre sur son bossoir.

Le deuxième navire a été sculpté dans un bloc rectangulaire légèrement convexe remployé dans le bastion Saint-Cosme (bloc II, tableau 1, fig. 3). Il s'agit d'un bateau à un seul mât, à voile carrée gonflée par le vent, qui se dirige vers la gauche. On

4. Le même type de représentation d'un étai à triple cordage est figuré sur le bas-relief VI (fig. 8). On retrouve un étai à double cordage sur la mosaïque de la *Maison de la procession dionysiaque* à El Djem, Tunisie (Basch, 1987, p. 486, fig. 1105) ; toutefois, normalement, l'étai est représenté par un câble unique (*Ibid.*, p. 458-469).



Fig. 3 : Bloc du bastion Saint-Cosme avec voilier (tab. 1, II ; cliché L. Damelet et L. Roux).

distingue nettement les laizes de la voile ainsi que les cargues permettant de la remonter sur la vergue. Les anneaux de cargue sont aussi bien visibles à l'intersection des laizes. À la droite de la voile est figurée en léger relief une série de cordages qui descendent de la vergue. Il s'agit des cargues qui sont ici ramenées à l'arrière. Le câble le plus à droite correspond probablement au bras bâbord servant à orienter la vergue. La proue est décorée d'un col-de-cygne orienté vers l'avant et surmonté d'un élément quadrillé qui pourrait correspondre à une plate-forme munie d'une rambarde à croisillons utilisée pour les sondes et/ou pour remonter les ancres. À la droite du col-de-cygne, on distingue une ancre, dont la patte droite repose sur un bossoir. Au-dessus de cette ancre est probablement figuré un marin à la manœuvre. La coque, à la forme arrondie aux deux extrémités, est ceinturée de trois préceintes. Deux des préceintes se referment sur l'étambot, tandis que la préceinte basse forme l'aile de protection de la rame gouvernail bâbord. Au-dessus de la poupe, on distingue une tête voilée de profil. Cette tête, disproportionnée par rapport au navire, peut être identifiée avec une divinité protectrice. La poupe présente également une plate-forme munie d'une rambarde. Des bittes dépassent du plat-bord renforcé par une lisse épaisse. L'écoute de la voile est grée sur une de ces bittes.

Un autre bloc rectangulaire en calcaire grossier qui provient du bastion Saint-François figure une scène de chargement à quai d'un navire muni d'une proue à taille-mer (bloc III, tableau 1, fig. 4). Les flots sont représentés à la gauche du quai, entre ce dernier et le navire. L'intérêt principal de cette représentation est de montrer un accostage de trois-quarts avant et un chargement par l'avant. La présence des gouvernails latéraux et des rames empêchait en effet l'accostage du navire parallèlement au quai. À



Fig. 4 : Bas-relief avec scène de chargement à quai provenant du bastion Saint-François (tab. 1, III ; cliché L. Damelet et L. Roux).

bord, un personnage tourné vers la droite, dont la moitié du corps dépasse du plat-bord, se tient debout les bras levés vers les deux débardeurs qui s'avancent sur une passerelle reliant l'étrave du navire au quai. Cet individu semble réceptionner les marchandises que lui apportent les deux dockers vêtus d'une tunique courte. Ils portent chacun sur leurs épaules un ballot identique de forme sphérique, quadrillé, qui laisse entrevoir des éléments de forme ronde ou annulaire. Le ballot du débardeur de gauche est moins lisible car plus abîmé. Ce chargement pourrait correspondre à de la céramique, même si ce conditionnement en ballots sphériques, sans doute dans des filets, n'apporte certainement pas une bonne protection à des objets tels que de la vaisselle en terre



Fig. 5 : Bas-relief représentant une poupe de navire, provenant de la courtine reliant les bastions Saint-Cosme et Saint-François (tab. 1, IV ; cliché L. Damelet et L. Roux).

cuite⁵. L'étrave, de forme concave à taille-mer qui se prolonge verticalement vers le haut, est nettement visible à l'arrière de la passerelle. Cette forme de coque, pénétrant mieux dans la vague, permettait d'accroître la vitesse du navire⁶. Dix rames disposées sur un seul rang sont figurées sous le plat-bord. À gauche du mât, vers l'arrière du navire, les rames s'interrompent, laissant apparaître la coque du navire et ses virures. À gauche, un dernier élément plonge dans l'eau. Trop vertical pour pouvoir être identifié avec un gouvernail latéral il correspond peut-être à la terminaison arrière de la caisse de protection des rames⁷. La voile, le navire étant à quai, est carguée sur la vergue. Les haubans descendent au nombre de trois de part et d'autre du mât. En arrière de ce dernier, sur le plat-bord, est peut-être représenté un rouf ou une fargue permettant de surélever la hauteur du flanc du navire. Ce navire est habituellement identifié comme une *navis actuario*, c'est-à-dire un bateau à propulsion mixte associant voile et rames⁸.

La poupe d'un troisième navire est représentée sur un bloc de calcaire fragmentaire qui à l'origine se trouvait dans la courtine reliant les bastions Saint-Cosme et Saint-François (bloc IV, tableau 1, fig. 5). On distingue l'ornement de l'étambot en forme de col de cygne dont la tête est tournée vers l'arrière. Un

5. Pour une scène de déchargement de marchandises d'un navire à étrave inversé voir le relief des *Tabularii* du port de Trajan à Ostie (fin II^e – début III^e ap. J.-C., Pomey 1997, p. 119).

6. Ce type d'étrave, bien que connu par l'iconographie, est moins fréquemment attesté archéologiquement que l'étrave convexe. Figurent parmi les rares exemples de navires méditerranéens à étrave inversée la *Madrague de Giens* (Hyères, I^{er} s. av. J.-C., Pomey 1982), *Saint-Gervais 3* (Fos, milieu du II^e s. ap. J.-C., Liou, Gassend 1990) et *Pisa C* (Pise, Italie, I^{er} s. ap. J.-C., Camilli 2002). Ces embarcations, bien qu'ayant toutes une étrave à taille-mer, ont des dimensions, des structures et des fonctions bien différentes. Les navires *Madrague de Giens* et *Saint-Gervais 3* sont des voiliers à deux mâts pour le premier et à un mât pour le second. Seul *Pisa C* est un bateau à propulsion mixte, mais dont la fonction commerciale n'est pas assurée et qui peut difficilement être identifiée avec le type de l'*actuario*.

7. La caisse de protection de la rame-gouvernail est bien attestée sur d'autres représentations figurées, par exemple le relief *Torlonia* (v. 200 ap. J.-C., Rome, Basch 1987, p. 463-467, fig. 1038 ; Pomey 1997, p. 82).

8. Pour ce type de navire voir Pomey 1997, p. 84 et Bounegru 2006.



Fig. 6 : Bas-relief composé de deux blocs provenant du bastion Saint-François avec représentation de navire (tab. 1, V ; cliché L. Damelet et L. Roux).



Fig. 7 : Détail du bas-relief V (tab. 1, V ; cliché L. Damelet et L. Roux).

décrochement à la base de cette figure semble indiquer la présence d'un placage aujourd'hui disparu. À la base du col-de-cygne est figuré un élément horizontal ajouré qui correspond à une plateforme en porte à faux munie d'une rambarde⁹. La rame de gouverne est relevée et sa mèche semble passer derrière un élément vertical malheureusement très endommagé. Il s'agit sans doute d'une caisse latérale qui protégeait la rame gouvernail. Cette aile de protection est matérialisée par cet élément vertical qui prend appui sur le plat-bord et par une autre pièce oblique qui repose sur la préceinte basse. Sur la coque sont figurées une lisse de plat-bord et deux préceintes. Signalons, sur la partie inférieure de la coque, la présence d'un élément fin et long qui descend de manière oblique dans l'eau et semble passer derrière la caisse latérale. Il s'agit probablement d'un câble qui maintient une ancre de poupe. Cette hypothèse est renforcée par le fait que la rame n'est pas en service. Enfin deux bittes pour accrocher les manœuvres sont nettement visibles sur le plat-bord.

Le quatrième navire de la collection lapidaire de Narbonne est figuré sur deux blocs rectangulaires distincts qui, à l'origine, devaient appartenir au même ensemble et qui furent découverts

9. Cet élément est commun sur les grands voiliers : cf. par exemple, la mosaïque du musée du Capitole à Rome (Basch 1987, n. 1030) ou le relief du sarcophage de Sidon (*Id.*, n. 1031).



Fig. 8 : Moulage d'un bas-relief représentant un voilier (tab. 1, VI ; cliché CCJ).

dans le bastion Saint-François (blocs V, tableau 1, fig. 6-7). Comme le livet semble former une courbure qui s'interrompt entre les deux blocs, il est possible qu'à l'origine un troisième bloc se trouvait au centre. L'ensemble des deux blocs mesurant environ 1,50 m de long, voire plus si un autre bloc intermédiaire était présent, nous avons ici la plus grande représentation de navire du corpus. Le navire, à la coque arrondie, est cerné de préceintes. Sur le bloc de gauche, on distingue à l'avant un élément vertical dont la fonction est difficile à interpréter. Il pourrait être en relation avec le système d'accroche de l'ancre située en position verticale à sa droite. Cette ancre est fixée au flanc du navire, le jas vers le bas, et elle prend appui sur un bossoir particulièrement bien visible. Au centre sont figurés une sorte de rouf et, au-dessus, le mât principal¹⁰. À l'avant, on distingue une partie creusée qui pouvait recevoir un élément rapporté, peut-être une plaque métallique sur laquelle on peut imaginer qu'un élément décoratif était sculpté¹¹. Cet élément saillant débordait de l'étrave et se termine en une petite volute. Au dessus, un élément ajouré pourrait figurer la rambarde à croisillons de la plate-forme avant. Sur le bloc de droite est figurée l'extrémité de poupe qui se relève assez haut et se termine par une pièce carrée ajourée. La rame-gouvernail bâbord sort de l'aile latérale de projection tandis que les deux bittes présentes sur le plat-bord à l'avant du gouvernail devaient participer à sa fixation.

Un autre navire est représenté dans son entier sur le moulage moderne d'un bloc rectangulaire « découvert en 1799 dans les fondations de la Tour Mauresque, et transporté dans la cour de la maison de Viguier de l'Estagnol, aujourd'hui rue Viollet-le-Duc n° 8 » où il était encore conservé à l'époque du recensement d'E. Espérandieu (1907, p. 686) (moulage VI, tableau 1, fig. 8). Le navire, qui avance vers la gauche, présente une coque arrondie aux extrémités, munie d'une préceinte haute qui correspond au plat-bord et d'une préceinte basse, séparées par une virure. Elles sont encadrées par deux éléments verticaux. Il s'agit de l'aile de protection du gouvernail latéral qui est représenté à droite, plongeant profondément dans l'eau. Le gréement du navire est composé de deux mâts portant des voiles. Au centre une grande voile carrée est

10. Comme sur le relief du tombeau de Naevolia Tyché : Basch 1987, p. 459-460 et fig. 1026, p. 460.

11. Par analogie avec le décor de la proue des gondoles vénitienne, L. Basch a qualifié cet élément de *ferro*. Selon cet auteur, la fonction du *ferro*, une plaque de métal ouvragée, serait à la fois ornementale et apotropaïque : Basch 1987, p. 457, 463 et fig. 1043, p. 466.



Fig. 9 : Bas-relief fragmentaire avec extrémité de navire (tab. 1, VII ; cliché L. Damelet et L. Roux, AMU/CNRS/CCJ).

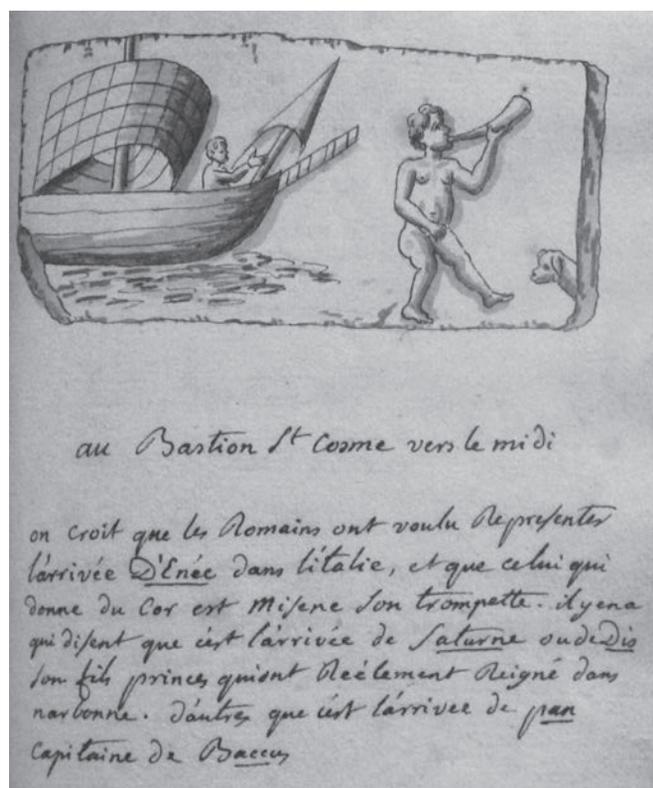


Fig. 10 : Dessin représentant un bas-relief aujourd'hui disparu, figurant un navire voguant vers la droite accompagné de 2 personnages, extrait du manuscrit de l'abbé Pierre Bousquet, s.d., I, 236 (tab. 1, VIII ; cliché Amicale Laïque de Carcassonne).

soutenue par une vergue légèrement cintrée, elle-même retenue en position haute par des balancines. À l'avant se trouve la petite voile du mât de proue ou *artemo*. À l'arrière de la grande voile les haubans sont représentés. Les trois câbles à l'avant de la grand-voile correspondent à des étais. On retrouve ce même câble triple figuré sur le bloc I (fig. 2). Les deux voiles, quadrillées par les laizes, sont gonflées par le vent. Une ralingue de chute et la ralingue de fond sont clairement représentées. La poupe est ornée d'un col-de-cygne tourné vers l'avant. Sous le navire, les flots sont figurés par des incisions onduyantes.

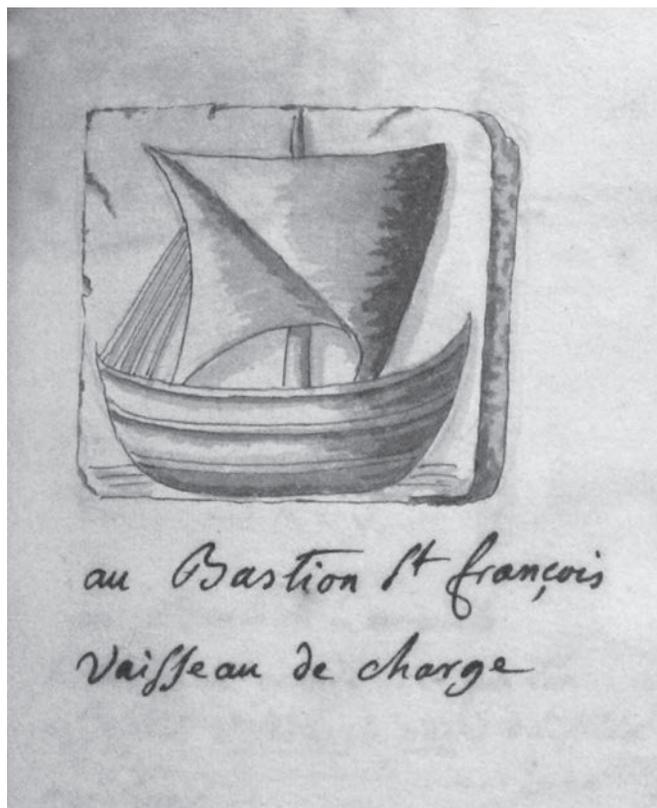


Fig. 11 : Dessin représentant un bas-relief aujourd'hui disparu, figurant un navire à la voile déployée, extrait du manuscrit de l'abbé Pierre Bousquet, s.d., I, 238 (tabl. 1, IX ; cliché Amicale Laïque de Carcassonne).

Enfin un dernier bloc rectangulaire fragmentaire porte la représentation de l'extrémité d'un navire. Ce bloc fut remployé comme les autres dans les remparts mais son emplacement exact reste inconnu (bloc VII, tableau 1, fig. 9). Dans la partie gauche, gravée en très fort sillon, on distingue la poupe. Elle se termine en forme de tête de cygne recourbé vers l'avant. À gauche, les trois lignes verticales parallèles s'élevant depuis l'intérieur de la coque sont d'interprétation difficile.

Le corpus compte également deux autres documents iconographiques connus seulement grâce aux manuscrits et aux croquis de Viguier et Bousquet¹². Le bas-relief VIII (tableau 1, fig. 10), représentant un navire à gauche et un joueur de cor à droite, fut découvert « au bastion St Cosme, vers le midi, près de l'angle », tandis que le bas-relief IX (tableau 1, fig. 11) était inséré dans le bastion Saint-François. Sur ce dernier relief, le navire vogue vers la droite. La coque arrondie est munie de trois préceintes. Le mât est gréé d'une voile carrée marquée par une ligne oblique d'interprétation difficile. À l'arrière de la voile sont figurées les cargues. L'autre document disparu (VIII) figure un navire à deux mâts qui avance vers la droite (tableau 1, fig. 10). Le mât principal présente une voile gonflée par le vent. Le mât de proue porte une petite voile maladroitement enroulée. Les laizes et les cargues sont très nettement dessinées. On note l'absence de vergue visible sur la représentation. Les deux cordages qui partent du bord de la voile vers

12. Jacques Viguier de l'Estagnol et l'abbé Pierre Bousquet sont deux érudits narbonnais de la seconde moitié du XVIII^e siècle qui ont constitué des recueils des vestiges antiques de Narbonne, principalement les inscriptions et bas-reliefs. Pour le bas-relief VIII, voir Viguier I, 238 et Bousquet I, 23, et pour le bas-relief IX, Bousquet I, 238, G. Lafont 199, et Viguier I, 222.



Fig. 12 : Relief avec scène de remplissage d'amphores de la courtine des Bastions Montmorency et de Saint-Paul ou de Damville (tab. 1, X ; cliché L. Damelet et L. Roux).



Fig. 13 : Bloc orné de deux rangées amphores superposées (tab. 1, XI ; cliché L. Damelet et L. Roux).

l'avant semblent figurer l'étau et une autre manœuvre non identifiable à cause de la maladresse de la représentation. À l'arrière de la grand-voile, le faisceau de cordages semble pouvoir être attribué à des cargues ou aux haubans. La poupe se termine dans une volute qui s'enroule vers l'arrière. L'étrave se termine dans une plate-forme. Trois préceintes et une lisse de plat-bord sont bien visibles ainsi que les bittes dans la partie centrale du navire. On notera l'absence des gouvernails latéraux.

LES AMPHORES

Le premier relief avec représentation d'une scène de remplissage d'amphores provient de la courtine des Bastions Montmorency et de Saint-Paul ou de Damville (bloc X,

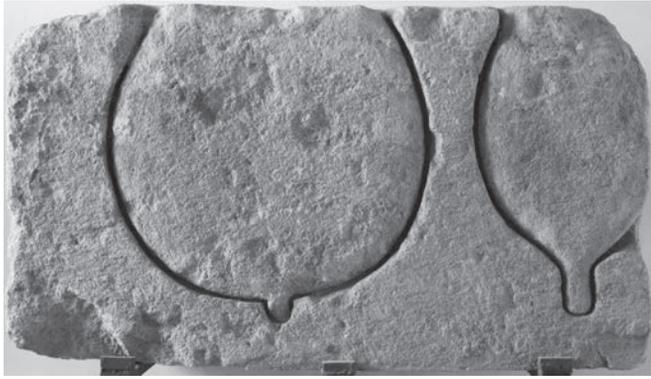


Fig. 14 : Bloc avec représentation de la partie inférieure de deux amphores (tab. 1, XII ; cliché L. Damelet et L. Roux).



Fig. 15 : Bloc représentant deux amphores vinaires incomplètes remployé dans le bastion Montmorency (tab. 1, XIII ; cliché L. Damelet et L. Roux).

tableau 1, fig. 12). À gauche, on distingue un élément vertical trop lacunaire pour être identifié et un personnage vêtu d'une tunique courte qui tient des deux mains une corbeille remplie de fruits, ou plus probablement d'olives, qu'il transvase dans une amphore. À droite se trouve un deuxième personnage debout dont on distingue les plis du vêtement. Il est malheureusement difficile d'en discerner la posture et le geste. Peut-être est-il en train de remplir, comme l'autre personnage, l'amphore qui se trouve à sa gauche. Les deux amphores, dont celle située à droite est plus grande, présentent une forme identique qui ressemble fortement à celle des amphores de type Dressel 2-4¹³. Cette identification est en contradiction avec ce que nous savons de ces amphores réputées avoir contenu du vin et non de l'huile ou des olives.

Le deuxième bloc rectangulaire est orné de deux rangées d'amphores superposées (bloc XI, tableau 1, fig. 13). Un bord en saillie délimite à gauche le champ figuratif. Les amphores

13. Nous avons tenté d'identifier les amphores représentées dans les bas-reliefs avec les types connus d'amphores romaines. Les sculpteurs ont en effet figuré des amphores aux formes variées (fuselées, ovoïdes, sphériques, etc.), ce qui manifeste un soin de les différencier en se référant à des types existants. Mais cet exercice présente les mêmes limites que celles énoncées plus haut pour les navires : on peut rapprocher telle ou telle représentation de types d'amphores connus, ce qui nous renseigne surtout sur les choix du commanditaire et le talent du sculpteur.

sont disposées sur deux registres superposés : le registre inférieur est composé de deux grandes jarres à panse sphérique et col nettement marqué qui ressemblent à des *dolia*. À l'arrière de ces *dolia* est figurée une rangée d'amphores positionnées verticalement (on en distingue au moins trois). Ces amphores sont de type fuselé à haut col, elles pourraient être identifiées comme des Dressel 2-4 ou des Pascual 1, dans les deux cas des amphores vinaires. Dans le registre supérieur sont figurées quatre amphores identiques à fond plat, probablement des Gauloise 4, qui reposent sur une épaisse corniche en saillie. Ce bas-relief pourrait représenter la boutique d'un marchand de vin narbonnais.

Un troisième bloc découvert dans les remparts à un emplacement inconnu porte la représentation de deux amphores (bloc XII, tableau 1, fig. 14). Le bloc est brisé en partie haute et donc seule la partie inférieure des amphores est conservée. Ces deux conteneurs sont obtenus en creusant d'un profond sillon la surface lisse de la pierre. Le volume des panses n'est pas représenté. C'est donc un traitement plus graphique que plastique qui prévaut ici, contrairement aux autres bas-reliefs du corpus. L'amphore de gauche à panse sphérique est probablement une amphore à huile de Bétique (Dressel 20), tandis que l'amphore de droite a une forme plus fuselée que l'on pourrait rapprocher d'un autre type d'amphore de Bétique dans la série des Dressel 7-11.

Le quatrième bas-relief figure deux amphores vinaires incomplètes et fut remployé dans le Bastion Montmorency (courtine du Luxembourg) (bloc XIII, tableau 1, fig. 15). Sur ce bloc rectangulaire en très haut relief est représentée la moitié supérieure de deux amphores aux cols et anses allongés. Le type d'amphore est assez difficile à identifier (Dressel 1, Dressel 2-4 ou Pascual 1 ?). L'absence de carène sur l'épaulement inciterait à privilégier l'hypothèse d'une amphore de type Pascual 1. Entre leurs anses apparaissent les pointes de deux autres amphores placées au-dessus, calées entre les amphores du bas. Cet arrangement des amphores dit « à clef » est abondamment attesté sur les épaves, où les couches supérieures des amphores viennent s'encaster dans l'espace libre entre les cols de la couche inférieure.

Le dernier bas-relief du corpus figure une amphore à huile et fut découvert dans le Bastion Montmorency (courtine du Luxembourg) (bloc XIV, tableau 1, fig. 16-17). Dans un champ légèrement creusé est représentée une amphore en faible relief. Elle est dotée d'un col de hauteur moyenne et de deux anses arrondies, d'une panse ovoïde, ce qui la rapproche des amphores de type Dressel 20. Elle porte sur sa panse, dans un cartouche rectangulaire, une inscription assez abîmée qui est lue en général « OLEO-V » (traduction cinq mesures ? pour l'huile). E. Espérandieu propose une autre transcription de l'inscription (OL[EO] ·PO[NDO]·V) (Espérandieu 1907, p. 774).

Enfin, un autre relief représentant une amphore identifiée à tort comme une « urne sépulcrale » par les antiquaires, fut signalé « à la courtine du bastion Saint-Cosme et Saint-François ». Il est aujourd'hui disparu (bloc XV, tableau 1, fig. 18).

SYNTHÈSE

Sur les neuf représentations de navires, six sont complètes, ou presque (I, II, V, VI, VIII et IX, tableau 1), et trois sont



Fig. 16 : Relief avec amphore à huile portant une inscription (tab. 1, XIV ; cliché L. Damelet et L. Roux).



Fig. 17 : Détail de l'inscription de l'amphore figurée sur le bloc XIV (tab. 1, XIV ; cliché L. Damelet et L. Roux).

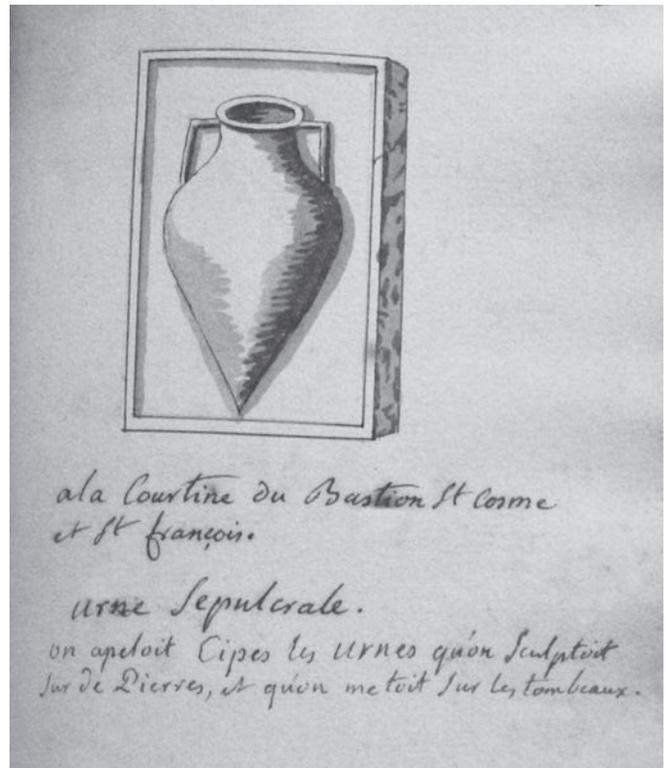


Fig. 18 : Dessin représentant un bas-relief aujourd'hui disparu, figurant une amphore, extrait du manuscrit de l'abbé Pierre Bousquet, s.d., I, 278 (tab. 1, XV ; cliché Amicale Laïque de Carcassonne).

incomplètes (III, IV et VII, tableau 1). L'ensemble appartient à la catégorie des navires de charge (*naves onerariae*) du fait de leurs caractéristiques principales : coque ventrue renforcée par des préceintes et propulsion à la voile ou mixte¹⁴.

Compte tenu de la forme de leur coque, nous pouvons distinguer sept navires de type *corbita* (I, II, IV, VI, VIII et IX, tableau 1) et un navire de type *actuaria* (III, tableau 1). La *corbita* se caractérise par une coque arrondie (ou convexe) à l'avant et à l'arrière et un mode de propulsion essentiellement vélique. L'*actuaria*, en revanche, se distingue par une forme de coque à l'avant concave à taille-mer et une propulsion mixte à la voile et à la rame. Ce navire est représenté à quai en cours de chargement, probablement pour valoriser sa fonction en tant que navire de commerce.

La quasi totale absence de représentations de personnages à bord nous empêche d'évaluer la taille de ces navires. Leurs proportions générales sont assez variées, notamment le rapport entre la longueur et la hauteur de la coque, ou bien la hauteur du mât par rapport aux dimensions du navire. Il est fort probable que le

sculpteur ait été obligé d'adapter son sujet à l'espace disponible sur le bloc de calcaire. Bien qu'il soit difficile de savoir s'il se référait à des types de navires connus, le sculpteur n'a pas hésité à représenter un certain nombre de détails de la structure (préceintes, caisses des rames, plates-formes) et du gréement et des manœuvres (étais, haubans, cargues, peut-être ancres, etc.) montrant sa familiarité avec la navigation. Ces représentations nous renseignent aussi sur la volonté du commanditaire de mettre en avant sa liaison avec les activités en relation avec le monde maritime.

Sur les six représentations complètes, cinq nous montrent un navire voguant avec ses voiles largement déployées et gonflées par

14. Ce navire a été identifié erronément comme un « bateau de pêche » par E. Espérandieu (1907, p. 418, n° 678).

Tableau 1 : Les bas-reliefs décorés des collections lapidaires de Narbonne.

	Fig.	Inv. n°	Haut.	Larg.	Prof.	Matériau	Inscription	Lieu de découverte	Entrée coll. musée	Réf. manuscrits	Bibliographie
I	1-2	880.6.10 / 877	148	57	56	Calcaire	IN-FRON[TE]-P[EDES].XV	Bastion Saint-Paul	1880	G. Lafont (292) Viguiier (I, 223) Bousquet (I, 239)	<i>CIL</i> XII, 5327 CAG 11/1 : 13°29 Espérandieu I, 678
II	3	877.3.6 / 298	53	103	50	Calcaire		Bastion Saint-Cosme	1877	G. Lafont (I, 132) Viguiier (I, 219)	CAG 11/1 : 7°c Espérandieu I, 687
III	4	878.2.11 / 1310	59	90	57	Calcaire		Bastion Saint-François	1878	G. Lafont (I, 180) Viguiier (I, 221).	CAG 11/1 : 5°n Espérandieu I, 685
IV	5	875.7.8 / 752	52	55	63	Calcaire		Courtine reliant les bastions Saint-Cosme et Saint-François	1875	G. Lafont (I, 144) Viguiier (I, 220)	CAG 11/1 : 6°h Espérandieu I, 683
V	6-7	878.2.12.1 et 2 / 1388	58	158	50	Calcaire		Bastion Saint-François	1878		CAG 11/1 : 5°m Espérandieu I, 690
VI	8	833.54.1.1 / 3785	50	70	8	Moulage moderne		Fondations de la Tour Mauresque, puis réemployé dans un mur d'une maison de la rue Viollet-le-Duc		Bousquet (III, 240)	Espérandieu I, 686
VII	9	869.324.521 / 1092	54	63	55	Calcaire		Remparts, emplacement exact inconnu	1869		
VIII	10							Bastion St Cosme, vers le midi, près de l'angle	disparu	Viguiier (I, 218) Bousquet (I, 23)	
IX	11							Bastion St François	disparu	Bousquet (I, 238) G. Lafont (199) Viguiier (I, 222)	
X	12	869.324.685 / 1660	52	110	60	Calcaire		Courtine des Bastions Montmorency et de Saint-Paul ou de Damville	1869	Bousquet (I, 277) Viguiier (I, 255) G. Lafont (II, 307) J. Lafont (III, 153).	CAG 11/1 : 12°d Espérandieu I, 621
XI	13	878.2.17 / 1724	55	45	63	Calcaire		Bastion Saint François	1878	Bousquet (II, 3) G. Lafont (I, 185) J. Lafont (III, 151)	
XII	14	869.324.522 / 1645	61	106	86	Calcaire		Remparts, emplacement exact inconnu	1869		
XIII	15	869.324.639 / 1670	56	105	60	Calcaire		Bastion Montmorency et courtine du Luxembourg	1869	Bousquet (I, 283) Viguiier (I, 261) G. Lafont (II, 337) J. Lafont (III, 151)	
XIV	16-17	869.324.645 / 935	114	63	61	Calcaire	OLEO.V (Espérandieu : OL[EO]·PO[NDO]·V	Bastion Montmorency et courtine du Luxembourg.	1869	Viguiier (I, 190) Bousquet (I, 189) G. Lafont (II, 327)	CAG 11/1 : 11°68 <i>CIL</i> XII 5277 add. p. 855 Espérandieu I, 774
XV	18							Courtine du bastion Saint-Cosme et Saint-François	disparu	Bousquet (I, 278) G. Lafont (I, 152) J. Lafont (III, 152) Viguiier (I, 256)	

le vent. Ce choix de représentation valorise ainsi la dimension navigante mais également la configuration dans laquelle le navire a sans doute la plus fière allure. Si la plupart des bas-reliefs sont de dimensions restreintes, deux d'entre eux sont de grande taille. Le relief V (fig. 6-7) mesure environ 1,6 m de long tandis que le IV (fig. 5) devait facilement mesurer le double de sa longueur actuelle (55 cm) si le navire était figuré dans son intégralité. Cela signifie que ces deux bas-reliefs devaient appartenir à des monuments de taille importante.

Sur les six représentations d'amphores, on peut en distinguer cinq où les amphores sont figurées de manière isolée (de XI à XV, fig. 11-14). Elles sont parfois empilées afin de montrer leur grand

nombre (XI et XIII, fig. 11 et 13). Le choix iconographique de l'amphore, objet symbolique par excellence du conditionnement des denrées et de leur transport, notamment par voie maritime, évoque certainement une activité commerciale. Dans le cas du bas-relief XIV (fig. 14-15), c'est le contenu, l'huile d'olive comme indiqué dans le cartouche, qui est mis en avant.

Le relief X présente un intérêt particulier car il est le seul à montrer une scène où les amphores sont utilisées. La nature de la scène ne fait pas de doute, on a ici affaire au remplissage d'une amphore avec ce qui ressemble à des fruits ou des olives. En matière de typologie, cette scène semble se rattacher aux nombreuses scènes de métier connues dans la sculpture funéraire

gallo-romaine¹⁵. Son caractère lacunaire nous empêche malheureusement d'aller plus loin dans cette interprétation, et notamment de valider un contexte de vie quotidienne. Par ailleurs, le lien du commanditaire avec le commerce n'est qu'une des hypothèses possibles : cette opération de remplissage d'amphores aurait pu également orner le tombeau d'un notable propriétaire foncier souhaitant valoriser la production de ses domaines en présentant une des étapes de la chaîne productive, le conditionnement¹⁶.

LA DESTINATION DES DÉCORS SCULPTÉS : UN CONTEXTE FUNÉRAIRE EN LIEN AVEC LES ACTEURS DU COMMERCE NARBONNAIS

Comme nous l'indiquions en introduction, la grande majorité des blocs lapidaires qui ont été extraits des remparts proviennent de monuments funéraires. Cela est attesté par les inscriptions, mais également par les nombreuses séries de frises ornementales, qui par leurs dimensions, leur nombre et leur qualité, renvoient à des types de monuments funéraires connus dans l'Occident romain durant le Haut-Empire. L'ensemble des blocs de notre corpus provient des remparts du ^{xvi}^e siècle, à l'exception de la pièce dont nous n'avons plus aujourd'hui qu'un moulage, qui a été retrouvée dans les fondations de la Tour Mauresque (ancien château vicomtal).

Il est intéressant de noter que l'ensemble de ces pièces, qui sont toutes en calcaire assez grossier, est également assez homogène en termes de profondeur du support. Les blocs mesurent entre 50 et 65 cm de profondeur (à l'exception du bloc XII qui mesure 85 cm de profondeur), et devaient donc être inclus dans une architecture. En effet, il s'agit à chaque fois d'éléments architecturaux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes mais qui devaient faire partie d'un monument plus important. Le bloc II présente un profil particulier puisque, contrairement aux autres, il ne s'agit pas d'un simple parallélépipède, mais la face avant du bloc est légèrement convexe, et les deux faces latérales ne sont pas parallèles. Il était donc probablement intégré dans un monument de forme circulaire.

La stèle I tient une place à part dans le corpus narbonnais, car c'est la seule à posséder une inscription donnant un indice sur le monument auquel elle appartenait. La mention IN-FRON[TE].P[EDES].XV présente en bas de la stèle renvoie aux dimensions du terrain attribué au défunt pour la construction de son tombeau. Signalons qu'un certain nombre d'inscriptions présentent un schéma identique : sur un support en forme de stèle (parfois à sommet cintré), l'inscription funéraire occupe la partie supérieure et se termine en bas par la mention des dimensions du terrain¹⁷. Notre bloc présente une « mise en page » similaire, à la différence que l'inscription est remplacée par le bas-relief du navire. Le reste de l'inscription devait donc figurer sur un ou plusieurs autres blocs appartenant au même monument. Sa forme suggère l'idée d'un enclos funéraire, dont les angles ou les côtés pouvaient être scandés par ce type de borne. Plusieurs enclos funéraires de ce type ont été retrouvés en fouille à Narbonne, comme par exemple celui de *Sex. Staius Rufio* découvert par

Ph. Hélène lors de l'aménagement du Boulevard de 1848 (Gayraud 1981, p. 310).

La dimension du terrain ici mentionnée (quinze pieds) est une dimension courante dans l'ensemble des inscriptions narbonnaises. On dénombre 63 inscriptions faisant mention de cette dimension, que ce soit quinze pieds de largeur ou dans les deux sens (largeur et profondeur). Il devait s'agir d'une dimension standard dans les nécropoles de la cité (Gayraud 1981, p. 311). Pour une bonne part des inscriptions portant cette dimension, le métier ou le statut du défunt n'est pas mentionné, mais nous trouvons quelques exceptions : trois sévirs augustaux (*CIL* XII 4412, 4414 et 4416), mais également deux naviculaires (*CIL* XII 4493 et 4494, inscriptions aujourd'hui disparues) et un *mercator* (*CIL* XII 5973). Il est donc tout à fait possible de rattacher cette représentation au monument funéraire d'un personnage impliqué dans le commerce narbonnais.

Maria Luisa Bonsangue (2016) offre une analyse précise de ce que nous savons des acteurs du commerce de *Narbo Martius*. Ils appartiennent principalement à deux catégories : les naviculaires (*navicularii*) et les marchands (*mercatores*). Les premiers étaient des armateurs/transporteurs qui assuraient le transport de marchandises par voie de mer. Ils possédaient un navire qu'ils louaient à des tiers : il pouvait s'agir de particuliers (commerçants) ou de l'État pour le service de l'annone. Un naviculaire pouvait également utiliser ses navires pour commercialiser sa propre marchandise.

Quels enseignements en tirer pour la collection qui nous intéresse ? Il est tentant de penser que, si l'activité privilégiée des naviculaires est bien le transport maritime, on peut rattacher l'ensemble des représentations de navires en priorité à des monuments funéraires de naviculaires ou d'acteurs de la navigation (pilotes et marins), tandis que les représentations d'amphores pourraient trouver leur place sur des tombeaux des *mercatores*. Cependant, dans l'état actuel de notre connaissance des collections lapidaires narbonnaises, rien ne nous permet de rattacher avec certitude ces représentations à des monuments de naviculaires ou de marchands. Néanmoins, on constate une certaine homogénéité des types de navire représentés, qui relèvent tous des navires de charge destinés au commerce. La probabilité est donc forte qu'ils aient appartenu à des tombeaux érigés pour des acteurs plus ou moins directs du commerce : pilotes, marins, et surtout marchands et naviculaires, dont le niveau de richesse était plus à même de leur permettre de faire ériger un monument funéraire de quelque importance.

Au final, la collection lapidaire de Narbonne recèle un nombre relativement important de représentations d'objets liés au commerce, au regard de l'ensemble de bas-reliefs figurés présents dans les collections (près de 15 %). Ces éléments renforcent l'image de la ville donnée par l'épigraphie, mettant en avant le nombre important d'acteurs du commerce.

Un travail de comparaison avec les collections d'autres grands ports romains d'une part, et de recherche sur les monuments de naviculaires connus ailleurs dans le monde romain d'autre part, permettrait de mieux évaluer l'originalité de la collection narbonnaise et de renforcer les hypothèses émises sur le rattachement de ces bas-reliefs à des monuments funéraires de naviculaires et de marchands.

15. M. Reddé (1978) ne mentionne pas ce bas-relief parmi les scènes de métier, peut-être du fait de son caractère lacunaire.

16. Sur une éventuelle relation entre les motifs de *navalia* et d'amphore et le métier ou la fortune du propriétaire, voir Béal 2006-2007, p. 6 et bibliographie.

17. Voir par exemple les inscriptions *CIL* XII 4603, 5069, 5218, 4416, etc.

SOURCES MANUSCRITES

BOUSQUET PIERRE (ABBÉ)

sans date *Antiquités romaines de la ville de Narbonne*, XVIII^e siècle (sans date précise), 3 volumes, 350 p., Médiathèque du Grand Narbonne, ms. 24.

LAFONT GUILLAUME

1700 *Les Antiquités de Narbonne contenant les inscriptions, tombeaux et épitaphes romains (...)*, 455 p., Médiathèque du Grand Narbonne, ms. 27.

LAFONT JÉRÔME (CHANOINE)

sans date *Histoire de Narbonne ancienne et de ses Antiquités romaines (dédié au pape Clément XI)*, XVIII^e siècle, 3 volumes, manuscrit disparu, copie numérique conservée à la Médiathèque du Grand Narbonne.

VIGUIER DE L'ESTAGNOL JACQUES

sans date *Débris d'anciens monuments. Les antiquités narbonnoises ou débris des édifices élevés par les Romains dans l'ancienne Narbonne*, XVIII^e siècle (sans date précise) 3 volumes, 1000 p., Médiathèque du Grand Narbonne, ms. 265.

BIBLIOGRAPHIE

BASCH L.

1987 *Le musée imaginaire de la marine antique*, Athènes, Institut Hellénique pour la Préservation de la Tradition Nautique.

BÉAL J.-CL.

2006-2007 Transporteurs et propriétaires terriens en Gaule romaine : un bilan, *RACF* [en ligne], tome 45-46, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 31 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/racf/775>

BONSANGUE M.L.

2016 Les hommes et l'activité portuaire dans l'emporion de Narbonne (II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle ap. J.-C.), dans C. Sanchez, M.-P. Jézégou (dir.), *Les ports dans l'espace méditerranéen antique, Actes du colloque, Montpellier, 2014*, Montpellier-Lattes, éditions Association de la RAN (RAN, suppl. 44), p. 23-42.

BOUNEGRU O.

2006 *Naves actuariae*. Seeschiffe für den Amphorentransport in römischer Zeit? Eine ikonographische und historische Untersuchung, *Skyllis*, 7, 1-2, p. 136-139.

CAMILLI A.

2002 *Cantiere delle navi di Pisa. La nave C « Giuditta » dallo scavo al laboratorio*, Florence, Ministero per i Beni e le Attività Culturali.

CAG 11/1

2002 Dellong E. (dir.), *Narbonne et le Narbonnais*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Carte archéologique de la Gaule 11/1).

GAYRAUD M.

1981 *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, De Boccard (RAN, suppl. 8).

ESPÉRANDIEU E.

1907 *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, tome I, Paris, Imprimerie Nationale.

JANON M.

2002 Le lapidaire de l'église Lamourguier, dans CAG 11/1, p. 150-163.

LASSALLE A., JÉZÉGOU M.-P.

2011 Les représentations du commerce et de la navigation dans les collections lapidaires narbonnaises, dans C. Sanchez (dir.), *Projet Collectif de Recherche sur les ports de Narbonne antique, rapport 2010*, Lattes, p. 155-172.

LIOU B., GASSEND J.-M.

1990 L'épave *Saint-Gervais 3* à Fos-sur-Mer, *Archaeonautica*, 10, p. 157-259.

POMEY P.

1982 Le navire romain de La Madrague de Giens, *CRAI*, 126, 1 p. 133-154.

POMEY P. (DIR.)

1997 *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, Édisud.

REDDÉ M.

1978 Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine, *Gallia*, 36-1, p. 43-63.

ROSSO E.

2006 Le décor sculpté des mausolées de Narbonne : problèmes d'interprétation, dans J.-C. Moretti, D. Tardy (dir.), *L'architecture funéraire monumentale, la Gaule dans l'Empire romain*, Paris, CTHS, p. 253-271.